

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)
Rubrik: Tribüne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tribüne

Kunstschulen und kunsttheruffliche Orientierung in Paris

Die Ausbildungsmöglichkeiten für junge Schweizer Künstler und Kunsthandwerker sind seit dem Aufkommen des Nationalsozialismus und in weiterem Maße noch seit dem Kriegsausbruch sehr beeinträchtigt worden. Zahlreich waren früher die Schüler aus den schweizerischen Gewerbe- und Kunstgewerbeschulen, sowie junge freie Künstler, die ihre Berufs- und Lebenserfahrungen in den Schulen von Leipzig, Dessau, München und Berlin vervollständigten. Weder Sprache noch ungewohnte Lebenssitten stellten hier den Lern- und Lebenshungrigen Hindernisse in den Weg. Heute, wo diese Möglichkeiten in Deutschland nicht mehr existieren, wendet die junge Generation der Schweizer Künstler und Kunsthandwerker ihren Blick immer ausschließlicher nach Frankreich. Doch die Hemmnisse sind hier für den jungen Wanderlehrling oft von ganz unerwarteter Art. Besonders der Deutschschweizer hat in Frankreich nicht nur mit gewissen sprachlichen Schwierigkeiten, sondern auch mit der unvermeidlichen Gegenwart einer in sich abgeschlossenen alten Kultur zu rechnen, die bis in die einfachsten Lebenssitten eine gewisse Umstellung erfordert. Dazu kommt noch der erschwere Umstand, daß die staatlichen und öffentlichen Kunstschulen, mit ihrer immer noch stark klassizistisch orientierten Geschmacksrichtung, der fortschrittlich gesinnten Schweizer Kunstjugend nicht viel zu bieten haben. Wohl gibt es in Paris avantgardistische Akademien oder private Ateliers, in welchen Künstler oder Kunsthandwerker sich an Arbeitskursen für Radierung, Kupferstich, Freskomalerei, Theaterdekoration, Architektur usw. beteiligen oder bei einem Meister als Freiehilfen arbeiten können. Diese Arbeitsmöglichkeiten sind wohl für den jungen Ankömmling aus der Schweiz eine äußerst wertvolle Gelegenheit, in die unerhört lebendig pulsierenden Herzkammern des eigentlichen Paris vorzudringen. Doch wie soll er diese Möglichkeiten ausfindig ma-

chen, denn Paris ist mit seinem eigentümlichsten Reichtum zurückhaltend wie selten eine Stadt, und es ist weder durch Baedeker noch Adreßbuch erschließbar. Hierzu gesellen sich seit dem Krieg erneute Schwierigkeiten, unter welchen der Wohnungsmangel und speziell der Mangel an freien Ateliers so manche Ankömmlinge zwingen, ihren Studienaufenthalt nach kurzer Zeit abzuberechen.

Aus dieser Situation heraus und durch zahlreiche Anfragen bestätigt, hat der Schreibende gemeinsam mit einigen schweizerischen und französischen Künstlern und Kunsthandwerkern versucht, ein Programm zu skizzieren, das den Anfang einer Brücke zwischen den schweizerischen und französischen Kunstlehrstätten bilden könnte:

1. Schaffung einer Pariser Beratungsstelle,
2. Schaffung eines Künstlerheims,
3. Schaffung von Werkstätten und Ateliers, die diesem Künstlerheim angeschlossen sind und die gleichzeitig die Beziehungen zu den verschiedensten privaten Pariser Akademien und Werkstätten unterhalten,
4. Möglichkeit eines künstlerischen und menschlichen Austausches zwischen französischer und schweizerischer Kunstjugend,
5. eventuelle Schaffung einer Solidaritätskasse für ungenügend bemittelte Schüler.

Die materielle und finanzielle Verwirklichung könnte im Rahmen der schweizerischen Kunst- und Werkverbände geschehen, kann aber auch einer privaten Initiative überlassen werden. Den französischen Verhältnissen entsprechend wäre zu wünschen, daß ein solches Unternehmen möglichst privaten Charakter bewahrt. Die zur Gründung nötigen Fonds sollten vom Unternehmen selbst amortisiert werden können.

Das hier angedeutete Programm möchte ein Vorschlag und eine Antwort auf zahlreiche schweizerische Anfragen sein; es könnte aber wahrscheinlich von kompetenter schweizerischer Seite nützlich ergänzt werden, besonders da gewisse Aspekte des Problems aus der Pariser Perspektive nicht überblickt werden können. Eine Diskussion, ein Austausch der Ideen könnte hier einzig den richtigen Weg finden.

F. Stahly,

Préfontaine par Mortagne (Orne)

Institut Suisse de Rome – Academia Helvetica

Les Suisses intéressés aux lettres et aux arts, ceux qui vivaient à Rome et ceux qui y passaient, ont très souvent regretté que leur pays, à l'instar du plus grand nombre des pays de l'Europe, n'ait pas à Rome un centre d'études à l'usage des universitaires et des artistes suisses. Bien que nos compatriotes aient bénéficié toujours d'une hospitalité très large dans les Ecoles étrangères, en particulier dans les Ecoles françaises, en Europe et en Orient, le fait que leur pays était un des seuls à ne posséder aucun Institut des Sciences Morales et des Beaux-Arts en dehors de ses frontières, apparaissait en désaccord avec l'activité et les ressources intellectuelles de la Suisse.

Cette lacune vient enfin d'être comblée. La Comtesse Maraini vient de faire don à la Confédération de sa magnifique villa, située au centre de Rome, et qui va devenir, sur le désir de la donatrice, le cadre où les jeunes savants, architectes et artistes suisses pourront désormais passer 1 ou 2 années d'études, Academia Helvetica. Cette initiative a été accueillie avec une vive sympathie par les Académies et Instituts étrangers de Rome, qui regrettaient depuis longtemps que la place de la Suisse fut jusqu'ici restée vide dans leur Association.

La Villa Maraini, située sur la Colline du Pincio qui domine la ville, est construite elle-même sur une sorte d'émence occupée par un jardin de 7000 m² de surface et planté de très beaux arbres. De cette position incomparable la vue embrasse d'un coup d'œil, entre les pins et les cyprès, toute la ville de Rome avec ses dômes, les collines historiques, les Monts Albains et, au loin, la plaine qui s'en va vers la mer. Placé au cœur même de la ville, avec son grand jardin qui assourdit les bruits de la rue et les moyens de transport à la porte, l'Institut Suisse se trouve dans une situation exceptionnelle que lui en vient déjà les autres Académies de Rome.

L'Academia Helvetica accueillera pour des séjours d'une durée minimum d'un an, maximum de deux ans:

- a) des étudiants avancés ou déjà gradués en archéologie, histoire, histoire de l'art, philologie et droit,
- b) de jeunes artistes, peintres, sculp-

teurs, graveurs, architectes et musiciens.

Ces pensionnaires, qui devront être de nationalité suisse, peuvent être boursiers d'une université ou d'une autre institution. Ils peuvent aussi séjourner à Rome à leur frais.

L'Institut offre à tous un logement gratuit et l'usage d'une petite cuisine. Les pensionnaires jouiront, en outre, des privilèges accordés aux étudiants et aux membres des Ecoles Etrangères de Rome, tels qu'entrées gratuites dans les musées et autres facilités.

La mise sur pied de l'Institut a été confiée à une archéologue genevoise, Mlle. Marguerite van Berchem, qui est chargée d'en assurer la gestion et de diriger ses premiers pas pour la durée d'une année. Mlle. van Berchem est l'auteur d'un ouvrage sur les mosaïques chrétiennes et d'une étude des mosaïques de Jérusalem et de Damas. Actuellement l'Institut, qui s'est ouvert le 15 mai dernier, peut loger 4 pensionnaires seulement, la donatrice ayant réservé une partie de la villa pour son usage personnel. Mais trois belles salles qui vont servir de bibliothèque, de salle de travail et de salon de récréation sont déjà aménagées. Une autre pièce de grande dimension et restée jusqu'ici inoccupée, pourrait dès maintenant servir d'atelier à un architecte. Les pensionnaires ont en outre l'usage du magnifique jardin où ils pourront s'installer pour lire ou travailler. m. m.

Ausstellungen

Chronique Romande

On ne pourra certes pas dire qu'il n'a pas été question d'art à Genève pendant ce mois de septembre 1948, puisque le thème choisi pour les Rencontres internationales était la crise de l'art contemporain, et qu'à leurs conférences et à leurs entretiens s'ajoutèrent une exposition Braque à l'Athénée, et une exposition André Marchand à la Galerie Moos.

Il ne peut être question, dans le cadre restreint de cette chronique, de donner un exposé détaillé des discussions des Rencontres. On peut pourtant noter que leur portée se trouva dès l'origine diminuée, et par la faute du programme tel que le dressèrent les organisateurs. Seule la peinture (et une certaine par-

tie de la peinture), la poésie et la musique furent mises en cause. L'architecture et la sculpture, qui font tout de même partie des beaux-arts, se trouvèrent passées sous silence; de même d'ailleurs que le roman et le théâtre, ainsi que le releva Gabriel Marcel. A quoi a tenu cette exclusion tacite et que rien ne justifiait? Au fait que l'architecture contemporaine, et la sculpture dans son ensemble, n'offrent pas ces caractères que les organisateurs découvrent dans l'art de notre temps (solitude et révolte de l'artiste, outrance dans l'expression), et qui en fait n'apparaissent que dans un certain groupe de la peinture actuelle.

Ceux qui ont suivi les entretiens ont pu en outre remarquer qu'une bonne part de ceux qui prirent la parole n'avaient sur les arts anciens et ses conditions que des notions limitées et parfois fausses, que parmi les artistes d'autrefois ils ne semblaient connaître que ceux qui sont à la mode, et qu'il en était de même pour les artistes d'aujourd'hui. Enfin, il apparut que, pour eux, l'œuvre d'art était uniquement un document servant à illustrer des théories philosophiques et sociologiques, plus ingénieuses que fondées. La définition de Poussin, «L'art c'est la délectation», c'est tout juste si elle ne provoqua pas des haussements d'épaules. Il y a là une attitude de l'intelligentsia actuelle, gavée de philosophie, qui explique pourquoi tant d'artistes d'aujourd'hui commettent l'erreur d'attacher une importance démesurée aux théories.

Bien qu'intéressante, l'exposition Braque ne pouvait pas donner une idée d'ensemble de l'art de cet artiste. Certains aspects de son talent – notamment les toiles récentes où il associe des tons intenses – en étaient absents. C'est là peut-être la raison pour laquelle prenait une telle importance, dans cette exposition, le caractère d'ultra-raffinement de l'art de Braque, un raffinement qui bien souvent touche à la mièvrerie. On ne pouvait pas s'empêcher de penser, devant ces toiles qui ne sont plus que de subtils rapports de taches de couleur, que cet art est bien la fleur, séduisante mais malade, d'une civilisation à son déclin. Ce qui renforçait cette impression, c'était l'étalage, sur les murs de la salle Crosnier, des fac-similés d'un manuscrit autographe de Braque illustré par lui. Ces dessins sont d'une rare insignifiance; et ils décelaient, tout comme l'écriture volontairement débrouillée, cette application dans la négligence et le lâché qui est bien une des

plus insupportables coquetteries de tant d'artistes d'aujourd'hui.

A la Galerie Moos, l'exposition André Marchand apparut assez décevante. Une demi-douzaine de toiles anciennes attestaient chez Marchand d'authentiques dons de peintre; un sens très fin de la couleur dans des arrangements de tons sourds, l'art de conférer à un motif ingrat une poésie discrète et singulière. Mais les toiles plus récentes, qui composaient la majeure partie de l'exposition, avouaient que Marchand, gagné par les exemples qu'il voyait autour de lui, tenait à hurler aussi fort que les autres. De là une outrance continue, l'emploi perpétuel des tons purs, une simplification de la forme poussée à l'extrême. Tout cela n'a rien de neuf, puisque les premières recherches de ce genre, dues aux fauves et aux cubistes, remontent aux environs de 1905, et qu'elles ont été depuis reprises jusqu'à satiété. Il faut être bien naïf pour croire qu'en 1948, en étalant de larges surfaces de tons purs, on fait acte de révolutionnaire et de novateur. On ne peut que souhaiter que Marchand revienne à des notions plus justes, et qu'il cesse de gaspiller des dons indéniables.

François Fosca

Zürich

Siedlungsbau in der Schweiz 1937–47

Kunstgewerbemuseum, 12. September bis 10. Oktober 1948

Dieser als Wanderausstellung konzipierten Veranstaltung kommt deswegen besondere Bedeutung zu, weil sie einen Überblick über den in den letzten zehn Jahren realisierten schweizerischen Siedlungsbau vermittelt und damit ausgezeichnete Gelegenheit bietet, das Positive und Negative der in den verschiedenen Landesgegenden vollbrachten Leistungen gegeneinander abzuwägen, ohne sich von dem quantitativen Ausmaße des Vollbrachten zu sehr beeindrucken zu lassen.

Die Idee zu dieser Ausstellung stammt aus Basel. Während bald drei Jahren hat die Direktion des dortigen Gewerbemuseums an ihrer Realisierung gearbeitet, bis die Veranstaltung als Gemeinschaftsarbeit der Gewerbemuseen Basel und Bern und des Kunstgewerbemuseums Zürich in der heutigen Fassung zustande kam. Mit der fachlichen Bearbeitung des umfassenden Materials wurden die Architekten BSA